

ETC



Une opération scientifique

Madelon Hooykaas et Eisa Stansfield, *Time Machine*, Musée Redpath (Université McGill), Montréal. Du 8 novembre au 15 décembre 1996

Sylvain Campeau

Number 38, June–July–August 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35571ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

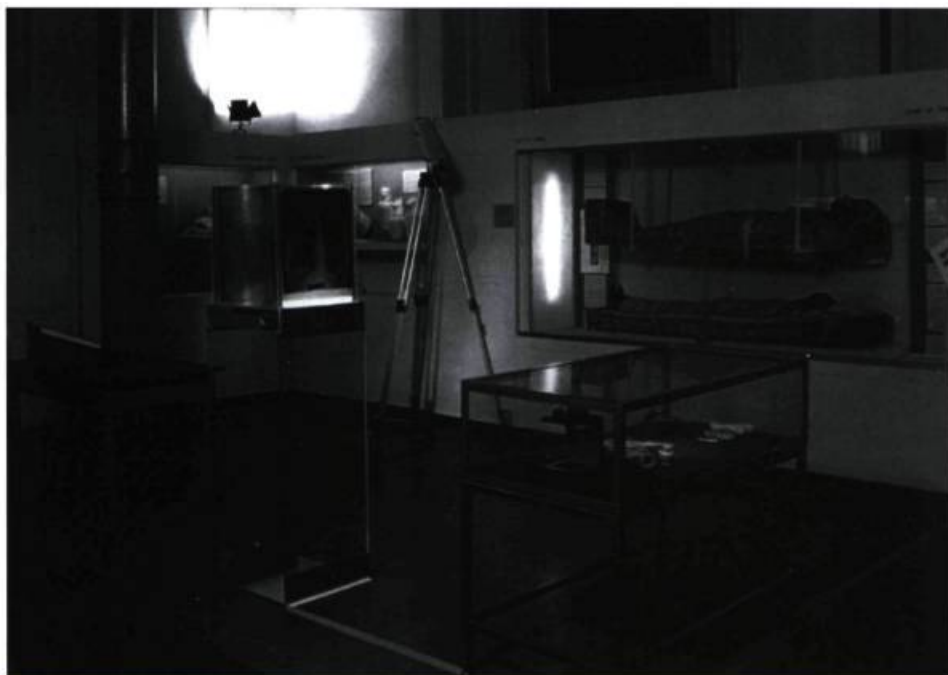
Campeau, S. (1997). Review of [Une opération scientifique / Madelon Hooykaas et Eisa Stansfield, *Time Machine*, Musée Redpath (Université McGill), Montréal. Du 8 novembre au 15 décembre 1996]. *ETC*, (38), 42–43.

ACTUALITÉS / EXPOSITIONS

MONTREAL

UNE OPÉRATION SCIENTIFIQUE

Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield, *Time Machine*, Musée Redpath (Université McGill), Montréal. Du 8 novembre au 15 décembre 1996



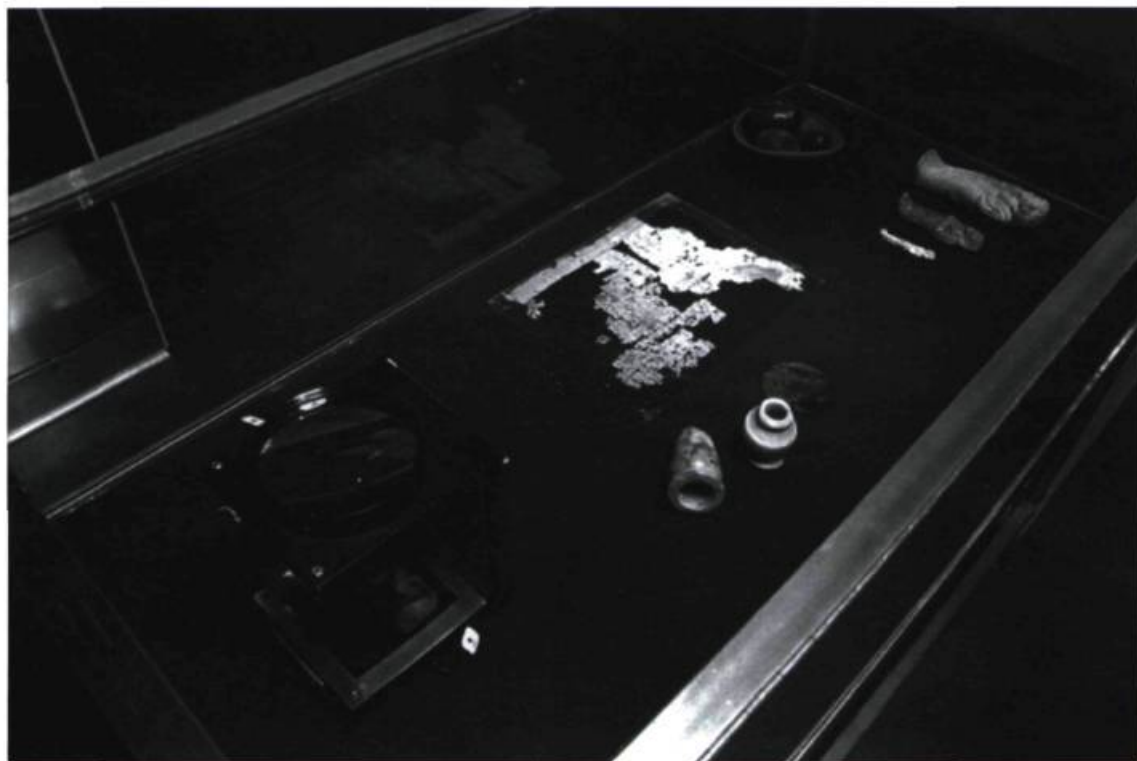
Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield, *Time Machine*, 1996. Installation in situ.

Étudiant, je passais devant et il m'en imposait. Je le croyais désaffecté, peu utilisé, poussiéreux même. Alors qu'il possédait, derrière sa majesté de cathédrale endormie, des trésors inestimables, logés parcimonieusement dans des cabinets dont on dit bien qu'ils sont de curiosité plutôt que de présentation. Le Musée Redpath, loti en plein centre du campus de l'Université McGill, montre ses joyaux dans un écran où la patine des bois marrons, la rondeur fatiguée des marches d'escalier et la croupe rebondie des rampes le disputent aux échantillons rocheux d'écriture hiéroglyphique et aux artefacts osseux d'animaux ramenés à leur plus simple expression. J'ai eu plaisir, depuis ma soutenance de thèse sur la taxinomie linnéenne des espèces biologiques, de le fréquenter. À la fin des heures de visite, je m'y laissais parfois enfermer pour passer la nuit en compagnie jurassique.

Au premier étage, tout de suite à l'entrée, sur la gauche, on peut admirer les restes de la momie égyptienne acquise par le musée en 1859. On peut évidemment voir la surface de bandelettes rugueuses et mesurer sa résistance à toute dessiccation. Mais c'est bien peu de choses en regard de ce que Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield sont parvenues à en tirer par les techniques de visibilité et de

luminosité par traversée qu'elles utilisent. L'éminent mais peu connu professeur Ameisenhaufen, sommité controversée, en aurait été comblé...

En effet, avec l'aide de radiographies, de loupes grossissantes, de vidéos, d'une sorte de lunette de visée carrée aux allures de kaléidoscopes et autres mécanismes permettant d'arraisonner et de raisonner la vision, Hooykaas et Stansfield nous amènent par-delà l'épiderme desséché et flétri de ce qui se révèle dès lors être une femme d'un âge bien moindre que les trois mille cinq cents qu'on lui prête. Les machines de vision, comme une panoplie convaincante du pouvoir de la science, nous permettent de sonder la cage thoracique, les phalanges et phalanges des pieds que les artistes arrivent, par un curieux effet qu'il faut mettre au compte de l'animation pédagogique, à animer et faire danser sous nos yeux. Ces radiographies agissent comme une véritable représentation de la science; elles ignorent, par leur nature même, la surface trompeuse des choses, contournent le mystère de cette préservation si impressionnante du corps embaumé pour explorer les tréfonds défunts de cette femme. Jamais opération scientifique n'a été si pénétrante. Le proche et le lointain provenant de l'intérieur de l'enveloppe cutanée incorporée à ces onguents et liniments, sont ici rejoints par



Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield, *Time Machine*, 1996. Installation in situ.

l'apparent télescope-kaléidoscope, lui aussi à mettre sur le compte d'une intention pédagogique, et par les tables lumineuses verticales d'où irradient les images radiographiques. L'onde électromagnétique de la vidéo est sans doute à la radiographie ce que la peau est aux organes internes.

La science, ici, on le voit bien, donne de l'identité à qui n'en avait pas, arrive à dater l'âge de cette femme à sa mort et celle de sa tombe dans sa survie dans l'embaumement. Sachons-lui gré de préserver, dans la connaissance acquise, un savoir autrement perdu à jamais sans son expertise savante. Nous sommes désormais plus riches de ce savoir, bien que nous ne connaissions encore rien de la composition de ces pommades qui permettent une telle préservation.

Tout cela, ce dédale scientifique, est troublant, je l'avoue. Entre l'image radiographique, obtenue par un forage métaphorique qui m'apparaît soudain comme une pénétration forcée, et celles, vidéographiques, de ces pieds trépidants, je ne sais plus à quel saint me vouer. L'esprit de Descartes m'abandonnerait-il ? Rationnalité rationalité, quand on te perd...

Je me sens soudain, moi, critique scientifique chevronné, lésé par quelque subterfuge, comme cette femme abusée par la science. Que me sert-il de savoir son âge si je ne peux autrement la connaître ? Comment peut-elle danser alors qu'elle est si fiévreusement harcelée ? Comment reposer, dormir de son dernier repos, alors que l'on est si outrageusement scruté ? Ces images qui la reprennent et la dédoublent n'ont-elles pas volé une part de ce qu'elle est ? Ces présences, du corps comme des signes du corps, des empreintes de celui-ci comme de ces restes effondrés sur eux-mêmes comme pour échapper à toute inquisition, sont-elles toutes équivalentes sur le plan existentiel ? Une image vaut-elle comme le substitut de ce qu'elle représente ?

Perdu dans le temps et l'espace, entre la modernité scientifique et ces artefacts qui sont la commémoration de ce qui fut, d'une civilisation perdue mais si avancée par rapport à la nôtre sur bien des plans, je m'interroge et me perds. Qui sait si je ne serai pas un jour cette femme, moi aussi exhibé dans la chair du souvenir des autres ? Qui sait si je ne suis pas moi-même cette femme, maintenant, là, tout de suite ? Si je m'étends à côté d'elle, verrai-je ce qu'elle voit, sentirai-je ce qu'elle sent ? Me perdrai-je moi-même dans les effets de vision qui me la rendent si proche, qui me l'animent comme une chair pantelante ?

Ne sommes-nous pas tous corps indifférenciés pris dans la matière du temps, dont les mâchoires broyeuses sont chaque jour plus féroces et plus insatiables ? Nos babioles ingénieuses qui cherchent à effacer l'effet de cette course ne font-ils pas que nous la remémorer et même l'activer ? Je crois que si... (illisible).

J... DE..., PHD, MA, BIO.-ANTHR...

NDLR

Nous avons reçu ce texte, écrit à la main, tout juste avant la réunion de notre comité de rédaction. Il avait été glissé sous la porte pendant la nuit. La signature était malheureusement illisible. L'enveloppe montrait l'adresse, biffée, d'un destinataire brésilien, coiffée d'un timbre espagnol non-estampillé. Comme les initiales de cette personne ne correspondent pas à celles du signataire de ce texte, on est réduit à supputer que c'était là la seule enveloppe que l'auteur avait sous la main et qu'il devait être en partance pour un autre pays.

Après lecture dudit document, un collègue, critique d'art spécialisé en photographie, conservateur indépendant, nous a convaincu de la pertinence de publier ce texte comme commentaire d'un critique scientifique abusé par l'exposition *in situ* de Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield. Le professeur Ameisenhaufen n'est pas étranger à ce critique d'art mais il dit préférer garder des révélations stupéfiantes sur cette personne pour plus tard...